



© Vitalis, 2020  
Traduit de l'original allemand par Didier Debord.  
Relecture par Stefan Rodecurt.  
Illustrations de Lucie Müllerová.  
Imprimé dans un État membre de la CEE.  
Tous droits réservés.  
ISBN 978-3-89919-787-7  
[www.vitalis-verlag.com](http://www.vitalis-verlag.com)

## SOMMAIRE

AVANT-PROPOS .....	7
LA PRINCESSE NOIRE .....	9
(d'après Božena Němcová)	
LES TROIS FILEUSES.....	23
(d'après Karel Jaromír Erben)	
LA MONTAGNE DORÉE .....	31
(d'après Božena Němcová)	
CATHERINE ET LE DIABLE .....	51
(d'après Božena Němcová)	
UNE PRINCESSE SI MALIGNE .....	59
(d'après Božena Němcová)	
L'OISEAU DE FEU ET LE RENARD DE FEU .....	67
(d'après Karel Jaromír Erben)	
LE LONG, LE LARGE ET VUE-PERÇANTE .....	87
(d'après Karel Jaromír Erben)	
LA PRINCESSE AVEC UNE ÉTOILE D'OR SUR LE FRONT .....	97
(d'après Božena Němcová)	
PETITE CASSEROLE, CUIS !.....	111
(d'après Karel Jaromír Erben)	

avec le jeune roi et de nous faire asseoir à table à tes côtés sans avoir honte de nous devant tous les invités, alors nous te promettons de filer tout le lin que contiennent les trois pièces. Et nous aurons fini bien plus tôt que tu ne le penses.

– Je ferai tout ce que vous voudrez, répondit Liduška en souriant. Mais faites vite, pour l'amour de Dieu.

Les trois vieilles femmes entrèrent dans la pièce, envoyèrent Liduška se reposer et se mirent sans plus attendre au travail. Celle avec le pouce si extraordinairement large tirait le fil et celle avec la lèvre pendante le mouillait et le lissait alors que celle avec le pied aplati faisait tourner le rouet. Les trois vieilles étaient habiles et l'ouvrage avançait rapidement. Et c'est ainsi que quand Liduška se leva aux premières lueurs de l'aube, ses yeux incrédules purent contempler un grand nombre de bobines de lin adroitement et étroitement filé. Son cœur se mit à danser dans sa poitrine en voyant le trou que les trois fileuses avaient fait pendant la nuit dans la montagne de lin, un trou si gros qu'elle aurait pu aisément s'y coucher. Les trois vieilles dames dirent « Le Seigneur soit avec toi » et partirent par la fenêtre, non sans avoir promis de revenir le soir même.

Quand la reine vint vers midi pour voir si Liduška s'était enfin mise à l'ouvrage, elle fut émerveillée à la vue des belles bobines de lin. Son regard s'adoucit et elle complimenta la jeune fille pour son ardeur au travail.





Sans hésiter, Jiřík s'empara de la plume, se piqua le doigt et signa avec son sang.

– Tu es à moi, maintenant, dit le diable. Dans combien de temps dois-je venir te chercher ?

– Disons dans vingt ans. Si j'ai pu être aimé de la princesse et jouir des choses de la vie aussi longtemps, je te suivrai volontiers.

– Marché conclu, dit le diable. Voici une bourse pleine d'or. Tu prends autant de ducats que tu veux,

elle restera toujours pleine. Dans ton balluchon, tu trouveras des habits princiers. Habille-toi et va derrière la forêt, un cheval sellé et quelques serviteurs t'y attendent. Monte sur le cheval et rends-toi au château où tu diras être un prince en voyage.

– Mais je ne sais pas parler comme un prince et on me démasquera dès les premiers mots.

– Ne t'inquiète pas, tu sauras faire tout ce que tu voudras, crois-moi.



Allez, va avant que ton compagnon ne se réveille.

Le diable disparut comme il était apparu et Jiřík ouvrit son balluchon où il découvrit réellement des habits princiers. Il s'habilla et partit derrière la forêt où des serviteurs richement vêtus vinrent à sa rencontre à cheval. Jiřík monta sur le pur-sang comme s'il avait appris à monter avec le meilleur maître d'équitation du royaume et il partit sans plus attendre en direction du château. Quand Bořek se réveilla, il crut que son compagnon avait pris un peu d'avance et il reprit sa route. Mais laissons-le aller où il veut et retournons au château voir ce qui s'y passe.

La princesse se promenait encore dans les jardins quand Jiřík arriva à cheval. Il demanda audience au roi auquel il se présenta comme étant le prince Untel d'un pays quelconque et il lui demanda l'hospitalité pour la nuit.

Le roi reçut Jiřík avec faste, on prépara ses appartements et les serviteurs durent y porter les affaires que le diable avait cru bon lui fournir. On prépara un grand festin et Jiřík s'habilla de ses plus beaux vêtements relevés d'or pour s'attirer les grâces de la princesse. Et de fait, dès le premier regard, la princesse n'eut plus qu'un seul vœu : que le beau prince restât pour toujours auprès d'elle. Il faut dire aussi que Jiřík se montra fort adroit dans son approche et sa conversation fascina la princesse. Le lendemain, il boucla ses bagages et fit mine de vouloir

partir, mais il avait en fait grand peur qu'on le laissât réellement quitter le château.

La princesse alla voir son père pour lui confier ses sentiments et elle lui demanda de retenir le plus longtemps possible le beau prince. Le roi pria son hôte de rester et Jiřík s'exécuta volontiers. Le lendemain, Jiřík passa la plus grande partie de la journée avec la princesse et il lui avoua son amour. La princesse lui ayant affirmé qu'elle l'aimait en retour, Jiřík alla voir son père et lui demanda la main de sa fille. Il expliqua au roi qu'il n'avait lui-même pas de royaume parce qu'il était le plus jeune des fils d'une famille royale, mais, dit-il, il avait suffisamment d'argent pour s'acheter sur-le-champ n'importe quel royaume, aussi grand fût-il. Le roi bénit sans hésiter cette union et nomma derechef Jiřík régent du royaume. Le mariage fut bientôt célébré et il est peu dire que Jiřík fut de ce jour un homme comblé !

Le peuple se prit d'affection pour son régent, car il était équitable. Quelques années plus tard, quand le roi mourut, il devint à son tour roi et régna très heureux avec sa jolie femme qui lui fit deux fils et une fille. Il se rappelait certes souvent son pacte avec le diable, mais il se rassurait aussitôt en pensant que bien des choses pouvaient arriver d'ici-là.

Mais le temps passa très vite et il ne manqua bientôt qu'une année pour en compter vingt. Jiřík ne pensa dès lors

– Ne sois pas triste et cesse de te tourmenter, lui répondit sa femme. Soyons de bonne humeur et quand le diable viendra ce soir, tu me l’enverras. D’ici-là j’aurais bien trouvé quelque tâche que le diable lui-même ne saurait accomplir.

Jiřík se sentit renaître et toute la journée, conformément au vœu de sa femme, il se montra enjoué avec les enfants comme si rien ne s’était passé. Le soir même, le diable se présenta à lui et lui demanda :

– Que souhaiterais-tu que je fasse aujourd’hui ?

– Je n’ai plus aucune idée. Va voir ma femme, elle te dira ce qu’elle veut.

Le diable alla voir la reine qui l’attendait déjà.

– Es-tu le diable qui doit emporter mon mari ?, lui demanda-t-elle.

– Je le suis.

– Je peux donc souhaiter quelque chose à la place de mon mari et tu me le donneras, quel que soit ce vœu ?

– Oui.

– Et si tu ne peux pas le réaliser, tu ne pourras plus demander à mon mari de te suivre ?

– Oui.

– Très bien, dit la reine satisfaite. Alors tu dois m’arracher trois cheveux, pas un de plus, pas un de moins, et je ne veux ressentir aucune douleur.

Le diable fit la grimace en s’approchant de la femme. Il saisit prestement trois cheveux et les arracha. La reine poussa un cri de douleur.

– J’avais dit que je ne voulais pas ressentir la moindre douleur et tu m’as fait mal!, s’exclama-t-elle. Qu’importe, prends ces trois cheveux et mesure-les.

Le diable prit les cheveux et les mesura.

– Maintenant, je voudrais que tu allonges ces trois cheveux de deux aunes chacun. Et ne crois pas que tu t’en tireras à bon compte en les remplaçant par trois autres cheveux. Ces cheveux-ci, et aucun autre, doivent s’allonger de deux aunes.

Le diable regarda les cheveux un long moment, puis, ne sachant que faire, il demanda à la reine l’autorisation de les emporter afin qu’il puisse demander conseil à ses collègues de l’enfer. La reine l’y autorisa et le diable disparut en emportant les trois cheveux.

Quand il arriva en enfer, le diable convoqua tous ses compagnons et étala les cheveux sur une table devant Lucifer auquel il expliqua ce qu’il devait faire.

– Cette fois, tu t’es fait avoir, imbécile, dit le maître de l’enfer. Tu étires les cheveux et ils cassent, tu les allonges en les aplatissant à coups de marteau et ils se fendent, tu les exposes à la chaleur et ils brûlent. Tu es tombé sur un esprit plus malin que le Malin lui-même et il ne te reste plus qu’à retourner sur terre et rendre au roi son pacte signé.

– Je prendrai garde de ne pas rencontrer la reine. Il pourrait m’en cuire si je tombais entre ses mains.

Le diable prit donc le pacte et alla le rendre à son propriétaire. Il vola jusqu’au château, mais, redoutant de rencontrer la reine, il fit le guet à une fenêtre jusqu’à ce que le roi lui-même ouvre. Il jeta alors le pacte à l’intérieur de la pièce et partit sans plus attendre.

Le roi ramassa le papier et, ivre de joie, il se rendit auprès de sa femme qui connaissait déjà l’issue de cette histoire. Ils remercièrent Dieu de leur avoir épargné cette épreuve et, de ce jour, vécurent heureux jusqu’à ce que la mort les sépare.





Quoi qu'il en soit, la santé du roi ne s'améliora pas car l'Oiseau de Feu ne chantait pas. Le Cheval à la Crinière d'Or laissait tristement pendre sa magnifique crinière et la jeune princesse aux Boucles d'Or ne disait pas un mot, négligeait sa belle chevelure blonde et ne cessait de pleurer.

Pendant ce temps, dans la forêt, le Renard de Feu déterrait le corps mutilé du

jeune prince et en assemblait soigneusement les morceaux. Il aurait volontiers redonné vie au prince, mais cela était au-dessus de ses pouvoirs. C'est alors qu'il vit une corneille et ses deux petits tournoyer en criant au-dessus du cadavre. Le Renard de Feu se cacha dans un buisson à proximité du corps et attendit. Peu de temps après, une jeune corneille se posa sur le corps avec l'évidente intention de s'en



rassasier. Le Renard de Feu sauta de derrière son buisson, se saisit du jeune oiseau par une aile et fit mine de la lui arracher. La vieille corneille affolée se posa non loin de lui et lui dit :

– Croaaa, croaaa ! Aie pitié de mon petit, il ne t'a rien fait. Je saurai t'en être reconnaissante le jour où tu auras besoin de mon aide.

– J'en ai justement besoin, répondit le Renard de Feu, et je ne relâcherai ton petit que si tu me ramènes de l'eau morte et de l'eau vivante de la mer Noire.

La corneille le lui promit et s'envola sans perdre de temps.

Trois longs jours et trois longues nuits passèrent avant que la corneille ne revînt avec deux vessies de poisson remplies, l'une d'eau morte, l'autre d'eau vivante. Le Renard de Feu prit les deux vessies de poisson et, d'un coup de patte, déchira le jeune oiseau en deux. Il assembla ensuite les deux parties soigneusement et les arrosa avec quelques gouttes d'eau morte : les deux parties se réunirent aussitôt. Il arrosa ensuite le corps sans vie de l'oiseau avec quelques gouttes d'eau vivante et l'oiseau s'ébroua et reprit son vol. Le Renard de Feu aspergea alors le corps démantelé du prince avec de l'eau morte et toutes les parties s'assemblèrent sans qu'on pût voir la plus petite cicatrice. Le renard l'aspergea ensuite avec de l'eau vivante et le prince se réveilla comme s'il sortait d'un rêve :

– J'ai dormi profondément, dit-il en baillant.

– Tu as vraiment dormi profondément sous la terre, répondit le Renard de Feu,

et, sans mon aide, tu ne te serais jamais réveillé ! Ne t'avais-je pas recommandé de rentrer tout droit au château de ton père sans t'arrêter en chemin ?

Le renard raconta alors au prince ce qui s'était passé et il le raccompagna à proximité du château de son père. Le Renard de Feu procura ensuite au prince d'humbles vêtements dont le jeune homme aurait bien besoin pour ce qu'il projetait de faire, puis il disparut.

Personne ne reconnut le prince dans ses pauvres habits et celui-ci se fit engager comme palefrenier. Dans les écuries, il entendit deux valets d'armée qui se lamentaient sur la santé du Cheval à la Crinière d'Or.

– Quel dommage pour ce cheval à la belle crinière dorée ! Il va mourir s'il continue ainsi à laisser pendre la tête et refuser de manger.

– Donnez-moi quelques cosses de pois, dit le prince. Je suis prêt à parier avec vous qu'il va aussitôt se mettre à manger.

– Ha ha ha !, se gaussèrent les servants d'armée. Pas même nos chevaux de labour ne mangeraient une telle nourriture.

Le prince prit malgré tout quelques cosses de pois, les déposa dans la mangeoire et caressa doucement la tête du cheval.

– Pourquoi es-tu si triste, mon bon Cheval à la Crinière d'Or ?

Le cheval reconnut la voix de son maître, fit une cabriole, inspira une grande goulée d'air frais et mangea avec appétit les cosses de pois.

La nouvelle de la guérison du Cheval à la Crinière d'Or se propagea dans tout